



DANEMARK

VIH

Les traitements bloquent aussi la transmission du virus

Un risque quasi nul ! La conclusion de l'étude européenne *Partner* a été l'une des importantes annonces du Congrès mondial sur les rétrovirus et les infections opportunistes qui a eu lieu à Boston en mars. Conduite par Jens Lundgren de l'université de Copenhague, elle montre que le risque de transmission du virus est extrêmement faible si un individu séropositif est correctement traité - avec une charge virale indétectable (<200 copies de virus/ml). En effet, sur les 44 739 rapports sexuels non protégés enregistrés, aucune contamination n'a été observée sur toute la période de suivi. Menée sur 1 100 couples séro-discordants - l'un est séropositif, l'autre non -, cette étude confirme, pour la première fois, chez les couples hétérosexuels ET homosexuels, les résultats de l'essai clinique international HPTN 052 présentés en 2011, qui arrivaient aux mêmes conclusions mais seulement dans les premiers.

A. Rodger et al. HIV transmission risk through condomless sex if HIV+ partner on suppressive ART. *Partner study*. 21st Conference on Retroviruses and Opportunistic Infections, Boston, abstract 153LB, 2014

www.partnerstudy.eu



SÉROPOSITIF/VE avec un(e) partenaire séronégatif/ve?

SÉRONÉGATIF/VE avec un(e) partenaire séropositif/ve?

Aidez-nous à faire une différence en participant à cette étude.

Les préservatifs sont le moyen le plus sûr d'éviter la transmission du virus VIH. Ils ne sont cependant pas utilisés systématiquement et il arrive parfois qu'ils se rompent ou « qu'ils s'enlèvent ».

Un résultat qui concerne les couples séro-discordants, annoncé au congrès de Boston.

indiquent que le risque extrapolé à dix ans n'est pas nul. Il est compris entre 0 et 4 % pour les couples hétérosexuels et grimpe jusqu'à 10 % pour les couples homosexuels. Une différence potentiellement liée au risque plus élevé de transmission anale. Mais cela reste tout à fait encourageant malgré ces réserves. D'ici un an ou deux, si les résultats vont toujours dans le même sens, ces intervalles pourront sans doute être réduits avec l'accumulation des données statistiques.

S&S : Et en termes de prévention, que traduisent ces résultats ?

M. B. : Que le risque de transmission n'est pas seulement l'affaire du partenaire séronégatif mais que la prévention se partage aussi. Les individus séropositifs doivent jouer un rôle pro-actif afin de limiter la transmission. C'est pourquoi on parle de *treatment as prevention* (Tasp). Se traiter, c'est limiter significativement le risque de transmission. De plus, cela ouvre une soupape pour les personnes séropositives qui se sentent en bonne santé et suivent un

© PARTNER STUDY

LE POINT AVEC

Morgane Bomsel

Directrice de recherche du CNRS à l'Institut Cochin, à Paris, en charge de l'équipe Entrée du VIH par les muqueuses et immunité mucoale (unité 1016 Inserm/CNRS UMR8104 - Université Paris-Descartes)

Science&Santé : En quoi ces résultats sont-ils si importants ?

Morgane Bomsel : En réalité, ce travail s'appuie sur une étude publiée en 2007 par l'équipe de Bernard Hirschel en Suisse, rapportant qu'une personne séropositive traitée efficacement depuis au

Intervalles de confiance

Correspond à une marge d'erreur existant entre l'analyse statistique d'un échantillon de la population et un relevé exhaustif de la population générale, et donc à la précision de l'estimation faite sur l'échantillon.

moins six mois, très régulière dans ses traitements et sans autre infection sexuellement transmissible, avait très peu de risque de transmettre le VIH à son partenaire. En 2011, l'essai

HPTN 052 a consolidé ces résultats, jugés tellement concluants d'ailleurs, que l'essai avait été arrêté quatre ans avant son terme théorique. Mais ces deux études portaient principalement sur des couples hétérosexuels. Avec l'étude *Partner*, Jens Lundgren vient de confirmer qu'un traitement efficace permet de contrôler la transmission sexuelle du virus, y compris lors de rapports anaux non protégés.

S&S : Peut-on parler de risque nul ?

M. B. : L'absence de cas de transmission au sein des couples pendant les douze premiers mois de l'étude ne signifie pas que le risque soit nul. Si le nombre de transmissions est bien de zéro, sur le plan statistique, les intervalles de confiance



© FRANÇOIS GUÉNÉT/INSERM

traitement efficace. "La prévention se partage", Elles pourraient à nouveau profiter de rapports sexuels non protégés sans mettre en danger leur partenaire. Encore faut-il qu'elles puissent se faire traiter, ce qui n'est malheureusement pas le cas dans toutes les régions du monde. Par ailleurs, il faut bien préciser que le traitement du partenaire infecté, qui ne transmet plus le virus, ne confère pas de protection au partenaire séronégatif grâce à ce protocole. ■ Propos recueillis par Karl Pouillot